

Le sentiment de la beauté dans la petite enfance

~ Les bébés et les livres ~



LES NOUVEAUX CAHIERS D'A.C.C.E.S.

FÉVRIER 2017 – N°1

AVANT-PROPOS

Jouons avec Bébé en lui racontant des livres
avec de belles histoires et de belles images !

Tous les bébés les apprécient et les goûtent
avec nous...

Les premiers récits, qui possèdent la qualité
d'être adaptés aux premiers éveils de l'enfant,
ont de tout temps accompagné les soins donnés
aux bébés.

De nos jours, avec les premiers albums, à coté
de son doudou, le bébé découvre la matérialité
des choses et leur sens, mis à sa portée.
Il a besoin de jouets et aussi des beaux premiers
récits. Certes s'il était privé de « l'objet livre »
cela n'empêcherait pas ses premières découvertes...
Mais, plus tard, autour de 6 ans, l'enfant sera
peut-être rebuté par cet objet un peu spécial
qu'est le livre.

Alors qu'au contraire, chez les tout petits,
avec le plaisir de conquérir, le désir de s'amuser
en lui-même avec les premières histoires
est universel... et les livres, les bébés
les dévorent... des oreilles et des yeux !

Les premiers petits récits, qui accompagnent
la langue de tous les jours, apportent une langue
poétique et chantante qui leur ouvre
la complexité du monde. Avec les bébés petits
ou grands, des villes et des champs, bébés des îles
et du monde entier, entrons dans la ronde
des beaux livres !

Marie Bonnafé, Présidente d'A.C.C.E.S.



*Maman dans tes bras, Soledad
Bravi, L'École des loisirs,
Loulou & Cie, 2014.*

Le sentiment de la beauté dans la petite enfance

~ Les bébés et les livres ~

SOMMAIRE

3 PRÉFACE

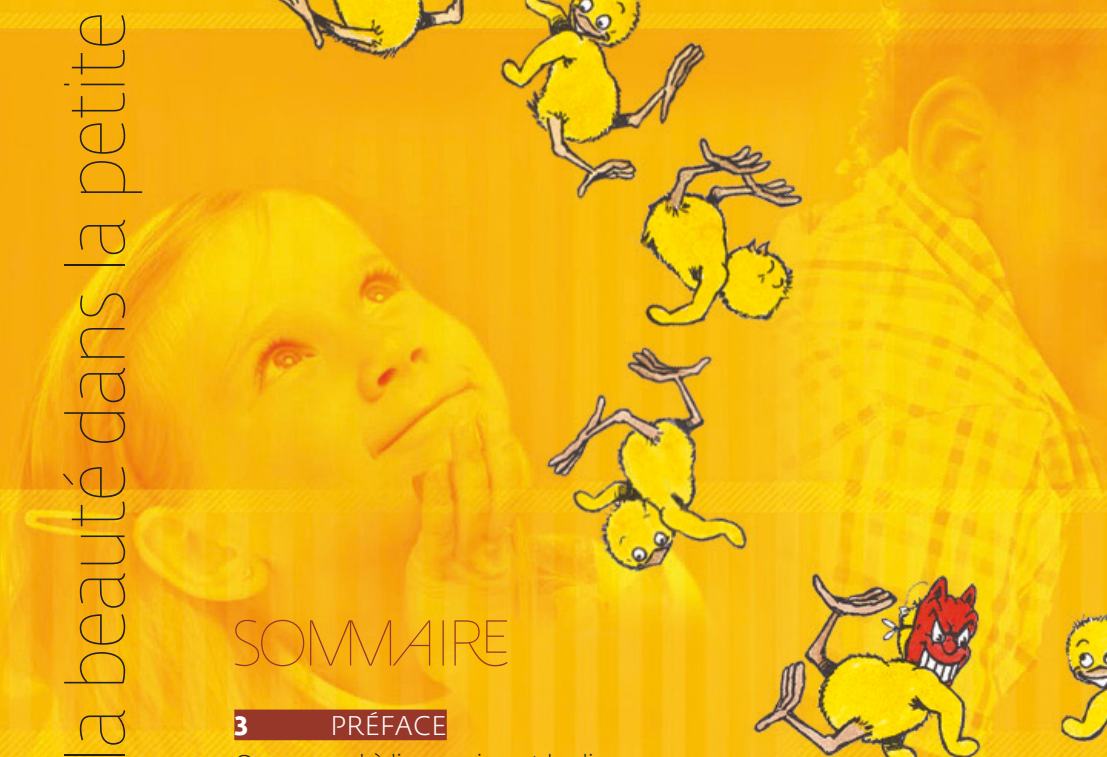
On apprend à lire en aimant les livres.
(Les bons lecteurs comme les « décrocheurs »).
Marie Bonnafé

5 LES RENCONTRES D'A.C.C.E.S.

La rencontre avec la mère et les destins
de l'éblouissement « esthétique » de l'enfant.
Bernard Golse

12 DIALOGUE

Propos sur l'esthétique et les bébés. La place
essentielle de la poésie dans les débuts de la vie.
Jeanne Ashbé et Marie Bonnafé





On apprend à lire en aimant les livres. (Les bons lecteurs comme les « décrocheurs »).

COLLECTIF A.C.C.E.S.

Dit autrement, l'enfant aura d'autant plus envie d'apprendre à lire s'il possède déjà un goût ludique, une envie d'écouter lire des livres qui lui plaisent avec de « belles histoires », des récits passionnants. Ce titre est un peu « culotté » mais il est très vrai : tant que « l'objet livre¹ » reste un objet peu attirant, le fameux déclic du « sachant-lecteur » ne sera que péniblement acquis et l'usage restera pénible. Pas de maîtrise de l'écrit sans cette sensation de pouvoir de l'enfant, cette ivresse si particulière du plaisir du lecteur. Et ce plaisir est d'abord rattaché au plaisir d'écouter lire, au plaisir de s'approprier les livres en les manipulant et d'en explorer les pages. Dans bien des cas, quand les enfants n'ont pas de livres chez eux, ou les met dans une situation de frustration ; certains, certes, vont compenser cette différence – car tout enfant aime apprendre – mais pour peu qu'ils rencontrent quelque difficulté, ils ne progresseront qu'avec peine.

A.C.C.E.S. propose une nouvelle série de publications thématiques régulières : *Les Nouveaux Cahiers d'A.C.C.E.S.* Leur objectif est d'appuyer et d'orienter les actions « Livres et bébés » développées par les bibliothèques, en métropole, Outre-mer, ou dans d'autres pays que la France.

Est-ce un mal français ?
Quand il s'agit de développer des actions avec les livres et les bébés, trop souvent, à la bibliothèque et à ses responsables professionnels « On n'y pense pas ! »

Quelle différence avec les pays anglo-saxons, la Colombie², toute l'Amérique latine, les USA, le Canada, et d'autres encore qui ont appliqué cette idée née en France : « Les livres dès le premier âge, une carte majeure contre l'exclusion. » Tous s'appuient sur les bibliothèques, avec la compétence et la continuité qu'assurent les professionnels du livre alors qu'en France, c'est à l'école que le concept livre reste souvent rattaché.

Ce Cahier a comme sujet l'importance de la dimension esthétique dans le développement du bébé et dans ses premières relations. Avec l'importance d'un bain culturel, étendu et universel qu'offrent les premiers récits, comptines, berceuses, les premiers textes avec les premières images et les premiers livres. Quelles sont les sources psychiques de cette expérience esthétique universelle ?

Nous avons voulu illustrer l'importance d'une dynamique entre les spécialistes du premier développement de l'enfant et les spécialistes du livre, les bibliothécaires, qui savent construire des projets avec les livres pour la petite enfance, sur le long terme en privilégiant les publics les plus éloignés du livre. Le lien avec l'entourage familial étant à cet âge prépondérant. Ce sont ces actions que soutient A.C.C.E.S. Des actions cherchant à toucher les publics les plus éloignés du livre et de la lecture, des actions construites dans la durée, des actions qui construisent l'égalité dans l'approche de l'écrit, et préparent les enfants à l'entrée à l'école et dans le cycle des apprentissages.

a) *Bébés Lecteurs*,
affiche de Claude Ponti, 2014.

¹ Pourra être aussi, quand il a grandi, un texte littéraire – illustré ou non – sur support informatique.

² En 2017 dans le cadre de l'année France-Colombie, A.C.C.E.S. organise en octobre un colloque intitulé « Bilinguisme et diversité culturelle : comment transmettre une culture orale ? »

Ce numéro des *Nouveaux Cahiers d'A.C.C.E.S.* expose des découvertes récentes, peu connues, qui viennent appuyer ces propositions : tous les enfants jouent avec les textes écrits ; tous les enfants aiment les textes écrits, très précocement, quelques

soient leurs origines sociales et culturelles. Tous les enfants abordent plus facilement le cycle des apprentissages lorsqu'ils peuvent profiter d'activités ludiques, gratuites avec les livres. Mener ce type d'action requiert des compétences : connaissance de la littérature de jeunesse, des contes et comptines, capacité à raconter, à rester à l'écoute de l'enfant, connaissance des publics en difficulté, du fonctionnement des groupes

ou familles ; capacité à associer l'environnement immédiat de l'enfant à ces pratiques de conte et de lecture ; capacité à concevoir ces projets sur le long terme. Seule une imprégnation longue et régulière portera ses fruits. C'est dans les médiathèques (B.M., B.D.P.), dans les services de la petite enfance (P.M.I., crèches familiales, avec leurs assistantes maternelles, et collectives, etc) que l'on trouvera des personnes ressources et la permanence qu'assurent les institutions.

Les spécialistes du développement de l'enfant et de son langage travaillant pour A.C.C.E.S. (depuis 1980) et leurs collègues impliqués sur le terrain, considèrent que cette familiarisation régulière du tout-petit avec la littérature orale et écrite, impliquant les familles et l'entourage immédiat avant la scolarité en maternelle et immédiat avant la scolarité en maternelle et l'accompagnant ensuite est un élément essentiel pour favoriser les acquis scolaires.

Désormais, il existe de nombreux projets qui se poursuivent dans la durée. On peut les retrouver sur le site d'A.C.C.E.S. (acces-lirabebe.fr) avec la collection A.C.C.E.S. *Actualités* ainsi que sur le site de Premières Pages (premierespages.fr), dispositif du ministère de la Culture et de la communication.



a)



b)

a) Lecture des tout-petits,
© Bibliothèque d'Angoulême.

b) *Et Pit et Pat à quatre pattes*,
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 1995.

c) © Bibliothèque d'Angoulême



c)



a)

La rencontre avec la mère et les destins de l'éblouissement « esthétique » de l'enfant

BERNARD GOLSE

Les Rencontres que l'association A.C.C.E.S. organise régulièrement depuis sa création avec des personnalités de divers horizons ont vocation à nourrir sa réflexion par le dialogue avec d'autres recherches et d'autres expériences.

Bernard Golse, professeur de pédopsychiatrie dans le service historique de l'hôpital Necker-Enfants malades, nous invite à réfléchir à « La rencontre avec la mère et aux destins de l'éblouissement "esthétique" de l'enfant », un intitulé aussi poétique qu'énigmatique.



Bernard Golse,
Professeur à l'Université
Paris v-René Descartes,
pédopsychiatre, psychanalyste
(A.P.F.), chef de service
au C.H.U. de Necker-Enfants
malades, Paris

L'accompagnement du bébé vers la lecture et vers l'art sera peut-être un jour un de nos grands moyens de prévention – très en amont – de la barbarie, que nous connaissons encore. Mais même s'il n'y avait plus de barbarie sur terre (et ce n'est pas pour demain), A.C.C.E.S. est en soi une initiative, une création dont l'action est vraiment importante, notamment contre la ségrégation et les exclusions.

Sous le signe du lien

Le visage de l'adulte est extrêmement important pour le bébé. La rencontre avec ce visage est un aspect fondamental et fondateur du développement. Avant d'aller plus loin je vais vous raconter comment j'ai été amené à m'intéresser à cette question. Je suis pédopsychiatre et psychanalyste à l'Association Psychanalytique de France et j'ai longtemps travaillé à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul où avait été créé par le professeur Michel Soulé un des tout-premiers services de pédopsychiatrie à Paris. L'hôpital a été restructuré, le service a fermé et, il y a une dizaine d'années, on a regroupé les différentes équipes sur le site de Necker. Que ce soit à Saint-Vincent-de-Paul ou à Necker, il s'agit de pédopsychiatrie générale avec des bébés, des enfants et des adolescents. Nous recevons surtout des enfants et des bébés à Necker, d'autant que l'Institut de Puériculture a fermé et que toute la pédiatrie de l'Institut de Puériculture est désormais à Necker.

À titre personnel, et avec une partie de mon équipe, trois grands thèmes m'animent depuis longtemps qui ne sont pas tout à fait indépendants :

- Le développement précoce, la psychologie du développement précoce du bébé et les troubles de ce développement, la psychopathologie.
- L'autisme et les différents troubles qui s'y rattachent.
- L'adoption, probablement dans la mouvance de Michel Soulé. J'ai été longtemps membre du Conseil Supérieur de l'Adoption et j'ai présidé le Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP).

Pourquoi vous dire tout cela ? Parce que le lien entre ces trois thèmes est justement la question du lien. Je me représente de plus en plus l'organisation progressive de l'appareil psychique du bébé comme son travail à lui – et aux adultes qui en prennent soin – de mise en représentation mentale progressive des premiers liens, des liens entre lui et son environnement, entre lui et la mère, entre lui et le père, entre lui et les autres enfants, entre lui et les objets du monde. Et ce travail de représentation des liens – c'est presque une lapalissade – ne peut se faire que dans et par le lien. Parmi ces liens, le lien avec la mère est tout à fait central. On va le voir, notamment, avec le visage de la mère. Je parle du bébé qui va bien, qui a un développement normal. Cette attraction incroyable du bébé pour le visage

a) Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, ill. Arthur Rackham, Hachette, D.R.

**« Ce qu'un bébé
minuscule
peut penser
quand on se met,
nous adultes,
à trente centimètres
de son visage,
est inimaginable. »**

humain montre bien que le développement de l'enfant, ainsi que les difficultés quand il y en a, s'organisent et se tissent exactement à la rencontre, au carrefour, à l'interface de ce qui vient de lui et de ce qui vient de l'autre. Il y a une poussée du bébé vers l'autre, mais le rôle, le fonctionnement, la façon d'être de l'autre a aussi beaucoup d'importance dans cette rencontre.

Le visage maternel point d'attraction essentiel

Nous avons tous oublié cette expérience incroyable qu'est la rencontre du bébé avec le visage de la mère. Ce qu'un bébé minuscule peut penser quand on se met, nous adultes, à trente centimètres de son visage, est inimaginable. Certains de mes collègues, un

secondes, on repère le fond, l'avant-scène, le haut, le bas, les points de lumière, les points sombres, les visages, les figures, les formes, mais le bébé va devoir travailler progressivement, grâce à notre aide, et faire émerger les figures sur le fond et notamment le visage de la mère.

Il est intéressant de remarquer que le mot visage est un mot d'adulte. Les bébés disent « la figure » et ils ont raison car le visage est une figure qui émerge sur un fond. Quelque chose du visage humain, maternel en particulier, va capter le bébé, le captiver intensément. Il y a un premier débat que je vais vite laisser de côté : savoir si le visage maternel que le bébé va découvrir est un objet d'investigation intellectuel ou un objet d'investigation affectif. Pour nous cela n'a pas



peu perfides, ont dit qu'au fond, la rencontre avec le visage humain, celui de l'adulte et en particulier celui de la mère, était peut-être la rencontre la plus inouïe que le bébé (l'humain) pouvait faire tout au long de sa vie. Le visage de la mère va être un point d'attraction extrêmement fort qu'il va devoir faire émerger de son environnement.

Quand un bébé naît, il arrive en général dans la salle de travail d'une maternité. C'est une situation originaire incroyablement complexe. Nous, adultes, avons organisé, automatisé ce travail et cela nous paraît simple. En quelques millièmes de

d'importance. Pour explorer cognitivement quelque chose, il faut avoir une motivation et pour pouvoir l'investir émotionnellement il faut le repérer intellectuellement. Sur le fond, donc, les deux dynamiques, cognitive et intellectuelle, sont indissociables. Il est très intéressant de regarder comment le bébé va explorer ce visage (qui n'est pas seulement celui de la mère).



Le bébé explore le visage qui lui parle

René Spitz, pédopsychiatre et psychanalyste américain, a, dans les années 1940 élaboré une œuvre fondamentale. Il est l'un des tout premiers à avoir enregistré les bébés avec des caméras de l'époque. René Spitz captivait les bébés. Sur les derniers films que l'on voit de lui, les bébés montrent une sorte d'attraction vers son visage. Vers la fin de sa vie il s'est rendu compte que les bébés s'intéressaient moins à lui et cela l'attrista. Il a donc réfléchi et s'est aperçu que, comme beaucoup d'hommes quand ils vieillissent, il perdait ses cheveux. Or les bébés sont très intéressés par la limite des cheveux et du front. Et comme René Spitz

René Spitz a aussi montré que les bébés étaient très intéressés par les mouvements de la partie inférieure du visage (quand nous parlons par exemple) et par le mouvement des sourcils. C'est ce qui justifie à certains moments de la journée l'emploi du baby talk, du motherese, du parlé-bébé, du mamanais. Cela permet à l'enfant de regarder le visage de celui ou de celle qui lui parle. Après 1968, on avait dit qu'il ne fallait plus parler « bébé » aux bébés mais leur parler comme à des grandes personnes – on ne savait pas très bien de quoi d'ailleurs ! De Deleuze ? Guattari ? ! (rires) Heureusement le pouvoir des bébés est grand et, quand un bébé va bien, il nous pousse, il n'y a rien à faire !



aimait beaucoup la France, il s'est acheté un béret basque. Eh bien les bébés se sont intéressés à nouveau à son visage, à cette ligne nette de démarcation entre son front clair et son béret basque ! Dans le service d'un de ses élèves, Robert Emde, à Denver dans le Colorado, se trouve une vitrine avec le béret de Spitz qu'il a gardé comme relique. On voit très bien comment cette ligne captive les bébés. Cela vaut aussi pour les cheveux des mères.

Donc quand les mères se retrouvaient seules avec eux, elles leur parlaient « bébé ». Heureusement, car si elles avaient suivi ces préceptes-là, il y aurait eu des dégâts supplémentaires dans la génération suivante, le mamanais a continué. Quand on parle « bébé », on parle plus lentement, on ouvre la bouche plus grand, on accentue les mouvements de la mâchoire, on hausse les sourcils et l'on articule en séparant les syllabes. On aide ainsi l'enfant à voir où les mots se découpent. Cela nous paraît



a) & b) *La Maison*, Monique Félix, Gallimard Jeunesse, Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre, 1991

c) *Mother-child face to face*
©photo : Robert Whitehead,
source Danielle & Lillian Flickr,
graphisme : A.S.

**«...comme si
le gros œil était
le souvenir du
regard «en collage»
et le petit œil celui
du regard
plus pénétrant...»**

évident, mais ne tombe pas du ciel ! On aide le bébé à repérer le découpage des phrases, des mots, des syllabes par le baby talk qui captive son regard, attire son visage vers celui de l'adulte, notamment de la mère.

Voyons le mode d'exploration du visage par le bébé. Quand on regarde les films successifs, on voit qu'au cours des premières semaines, dans une journée, le bébé va beaucoup explorer les contours du visage avec ses yeux, comme s'il explorait les contenants avant de s'aventurer à explorer le contenu de cet ovale du visage, les yeux, le nez, la bouche... C'est comme s'il voulait repérer la figure sur le fond du paysage, comme s'il voulait bien explorer la limite avant d'aller explorer l'intérieur. Un mouvement accompagne cela. Le bébé est, dans les premières semaines, très suspendu au regard. On a l'impression qu'il se colle au regard de l'autre, il est comme en adhésivité. Le bébé est intéressé au tout début par le brillant des yeux, le mouillé des yeux. Un regard plus pénétrant se met en place dans un deuxième temps et, quand le bébé grandira et saura dessiner, il parlera de ces deux regards différents dans ses dessins de bonshommes. Il les fera avec un gros et un petit œil comme si le gros œil était le souvenir du regard «en collage» et le petit œil celui du regard plus pénétrant et pointu qui vient plus tardivement. Car chaque fois que l'enfant a une nouvelle fonction, il s'en sert pour récapituler les étapes précédentes. Ces quelques

faits montrent que le travail psychique du bébé à propos du visage humain est extrêmement important.

Des études faites par Edouard Frimel et ses collaborateurs ont montré combien le visage de la mère était important pour structurer la manière dont le bébé va explorer visuellement l'environnement.

Le premier mois, l'exploration visuelle de l'environnement est un peu indéterminée. On tient le bébé dans les bras, sa tête part à droite, à gauche, son cou ne tient pas très bien. Le bébé est dans un travail de différenciation. Il ne sait pas très bien qui est quoi et son regard se pose un peu partout, très rapidement, sur des cibles indéterminées.

Le deuxième mois, durant les temps d'éveil, son regard se pose plus souvent et plus longuement sur le visage maternel, sur le visage de l'adulte qui lui donne les soins. À partir de cet appui sur le visage maternel il va, le troisième mois, sur des rythmes plus soutenus, partir à la découverte des différents objets qui l'entourent et composent son environnement. Et il suffit que les interactions adulte/bébé ne soient pas très satisfaisantes pour que cette séquence maturative se perde et ne s'organise pas bien. L'appui sur le visage maternel durant la deuxième période est très important pour la suite.

Je parle souvent d'une exposition qui a circulé en Europe à la fin des années 1980 et qui avait rassemblé les derniers tableaux de l'œuvre de Picasso. Il peignait encore beaucoup entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans, les dix dernières années avant sa mort, et il était frappant de voir que revenait sur la majeure partie de ses tableaux une façon de figurer les visages qu'il utilisait déjà, mais qui était devenue plus insistante. Il usait de superpositions. Il traçait quelques traits pour représenter un visage de face sur lequel il ajoutait un trait qui représentait le visage de profil ou de trois-quarts. On peut se dire qu'à la fin de notre vie, au





c)

moment où l'on va perdre définitivement notre rapport à l'autre et notre différence avec l'autre pour nous fondre dans un grand tout inconnu et ressentir cette angoisse de mort, il revient peut-être le souvenir de ce moment très particulier où le bébé, vers quatre, cinq, six mois, se différencie de l'autre. Les artistes sont souvent plus en lien que d'autres avec leur partie infantile.

Au début, le bébé et la mère sont face à face, suspendus œil à œil. Ils se dévisagent puis s'envisagent et chacun va pouvoir lâcher l'autre. Ils vont se tourner ensemble vers le monde et le bébé aura alors accès au profil de sa mère. C'est un mouvement délicat et il se peut que pour que la transition ne soit pas trop violente, le bébé emporte dans sa mémoire la trace du souvenir du visage de sa mère de face qu'il superpose à la vision du visage de sa mère de profil par laquelle il accède à la différenciation.

Ce n'est pas une démonstration absolue, mais cela peut parler lorsqu'on regarde l'insistance de ce motif dans la dernière décennie de l'œuvre de Picasso. Tout cela montre à quel point le bébé va faire un vrai travail psychique dans la découverte du visage humain.

Le conflit esthétique

J'en viens maintenant à la notion d'éblouissement esthétique qui est peut-être la partie la plus énigmatique. On doit cette notion au psychanalyste Donald Meltzer¹. Soyez rassurés, cela n'a rien à voir avec la beauté effective de la mère ! Quelle que soit la mère, le bébé sera ébloui lors de sa rencontre avec ce visage humain sur lequel

il travaille beaucoup. Il va tout de suite être saisi d'une sorte d'interrogation un peu perplexe, une interrogation entre le dedans et le dehors de l'objet, entre le paraître et l'être. S'il avait des mots, peut-être qu'en regardant le visage de sa mère le bébé dirait alors quelque chose comme « Est-ce que c'est aussi beau dedans que dehors ? ».

Il n'a ni les mots, ni intellectuellement cette notion, mais confusément il s'interroge : « Qu'est-ce qu'il y là-dedans ? Est-ce que c'est pareil dedans que dehors ? Est-ce qu'il y a un dedans ? » C'est ce que Donald Meltzer a appelé d'un mot que Marie Bonnafe ne voulait pas que je mette dans l'intitulé de mon intervention parce qu'elle préférerait que je sois énigmatique plutôt que dissuasif ! Il a appelé cela le conflit esthétique. Pourquoi le conflit ? Parce que c'est une sorte d'interrogation entre l'apparence de la mère et le pressentiment qu'il y a peut-être quelque chose dedans...Y aurait-il un lien entre le dedans et le dehors ?

**C'est probablement quelque chose
de très important
pour la curiosité
de toute la durée de la vie.**

La psychanalyse a dégagé des pistes de réflexion à propos de la curiosité intellectuelle de l'enfant. Freud disait que la curiosité intellectuelle était une transformation de la curiosité sexuelle, qu'elle dérivait de la curiosité sexuelle. Le langage garde des traces de ce mouvement qui permet de passer de la curiosité sexuelle à la curiosité intellectuelle, lorsqu'on dit par exemple de quelqu'un qui pense trop que c'est de la masturbation intellectuelle. L'idée de Freud était que si l'on réprimait trop la curiosité sexuelle, on risquait de réprimer aussi la curiosité intellectuelle. On appelle cela l'épistémisme.

a) ill. Jeanne Ashbé

b) *A mothers love*
© Christopher Michael

c) *Et Pit et Pat à quatre pattes*,
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 1995.

¹) Donald Meltzer (1922-2004), psychanalyste d'origine américaine, réputé pour son travail sur l'autisme.

**« C'est une sorte
d'interrogation
entre l'apparence
de la mère et le
pressentiment
qu'il y a peut-être
quelque chose
dedans...
Y aurait-il un lien
entre le dedans
et le dehors ? »**

Après Sigmund Freud, Mélanie Klein a dit que la curiosité intellectuelle de l'enfant ne découlerait pas simplement d'une curiosité pour le sexuel, mais aussi d'une curiosité pour le dedans : « Qu'y a-t-il dans la mère ? ». Ce n'est pas une idée absurde ! Le destin de cette curiosité pour le dedans de la mère est par exemple le fait de devenir échographe (rires). Les échographistes vont passer leur vie à aller voir ce qu'il y a dedans, dans le corps des femmes, dans le corps de la mère, dans l'utérus de la mère... Ils ont dû être des enfants très très curieux !

La psychanalyse a cherché des modèles, a cherché à saisir d'où venait l'énergie de la curiosité intellectuelle. Après Sigmund Freud et Mélanie Klein, Donald Meltzer propose l'idée que la curiosité intellectuelle dériverait de l'interrogation première sur le lien ou le non-lien entre l'apparence du visage maternel et le dedans du personnage maternel.

Je voulais plaider ce soir que l'on retrouvera cette rencontre du bébé avec le visage de la mère tout au long de notre vie en certaines circonstances, notamment dans nos rencontres avec les œuvres d'art. Car nos éblouissements artistiques sont l'un des destins de cet éblouissement du visage de la mère. Je n'ai rien trouvé de meilleur pour illustrer cela qu'un court-métrage réalisé il y a une vingtaine d'années. (*Gueule d'atmosphère* d'Olivier Perray en 1993¹). Cela se passe dans un lieu indéfini qui peut aussi bien être un musée qu'une prison car les képis des gardiens de musée et ceux des gardiens de prison se ressemblaient à l'époque. On ne sait pas si c'est le matin ou le soir. Tout cela se mettra progressivement au point (c'est indéterminé comme ce que rencontre le bébé qui arrive sur terre). On sent une agitation, des gens bougent, chuchotent, parlent, se rassemblent. On sent que quelque chose de grave s'est passé. On sent de plus en plus qu'on est dans un

musée. Il y a des coups de téléphone qui remontent jusqu'au ministre. La caméra suit la foule. On est dans un musée qui ressemble au Louvre, les portes s'ouvrent et l'on se dit que peut-être la Joconde a été volée. Mais non ! C'est beaucoup plus grave que cela ! La Joconde s'est retournée dans la nuit. Elle n'est plus en 2D, elle est en 3D.

On retrouve là cette perplexité du conflit esthétique, la perplexité un peu angoissée du bébé : la mère est-elle en 2D ou en 3D ? Cette interrogation est sans doute l'une de nos interrogations à propos des œuvres d'art qui nous suivra toute notre vie. L'éblouissement esthétique comme perplexité anxieuse entre le dedans et le dehors est le fondement de certains aspects de nos émotions artistiques.

Un autre destin possible de cet éblouissement esthétique est le coup de foudre. Il existe, quoi que certains en disent. Et la lutte contre le coup de foudre est une lutte contre notre éblouissement de bébé. Le coup de foudre est ce sentiment que l'on peut avoir quand on rencontre quelqu'un et qu'il y a une adéquation absolue entre la beauté du dehors et la beauté du dedans. Dans les bons cas, l'autre se dit la même chose – le coup de foudre unilatéral est une catastrophe ! (rires) Je parle du coup de foudre bilatéral, réciproque, de cette certitude partagée tout d'un coup, en une seconde, que ce que l'on voit renseigne sur la beauté du dedans. Pour Wilfried Bion, un psychanalyste britannique célèbre, l'émotion de la rencontre – pas forcément celle du coup de foudre – n'était pas simplement une motivation pour aller plus loin, mais était en soi déjà une co-naissance de l'autre comme si quelque chose co-naissait dans cette rencontre éblouie.



1) César 1994 du meilleur court-métrage.

Cette histoire du dedans des choses n'est pas de la masturbation intellectuelle. Il faut penser à une coïncidence qui n'en est pas une : en 1895, à la fin du XIX^{ème} siècle, il y eut la même année la découverte par Wilhelm Röntgen des rayons X qui permettaient d'aller voir dans les corps, qui montrait une immense curiosité pour le dedans du corps, et il y eut l'écriture par Freud et Breuer des *Études sur l'hystérie*², c'est-à-dire le démarrage de la réflexion psychanalytique qui est une immense curiosité pour le dedans du psychisme, l'intrapsychique. La fin du XIX^{ème} siècle a été fortement marquée par cette curiosité du dedans, tout cela parce que le bébé lui-même est très préoccupé par ce dedans de l'autre.

La rencontre du bébé et du visage maternel, une forme d'amour fou

Pour conclure et garder du temps pour la discussion, je pense que cette rencontre du bébé avec le visage de la mère (la mère ou l'adulte important pour le bébé) est une expérience qui va laisser des traces et nous suivre toute notre vie. L'émotion artistique, le coup de foudre, l'interrogation sur les objets... Une autre trace nous poursuivra : la question de l'amour fou qu'André Breton a très bien fait sentir. Il dit : «je m'étais perdu à moi-même et tu es venue me donner de mes nouvelles». Pour le bébé, il y a quelque chose comme cela. Il n'est pas perdu puisqu'il commence sa vie, mais

2) Sigmund Freud, Joseph Breuer : *Études sur l'hystérie*, traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.

il pourrait dire quelque chose comme «je ne me suis pas encore trouvé et tu viens me donner de mes nouvelles». L'amour fou des adultes s'enracine dans cette rencontre bébé/visage maternel qui est une forme d'amour fou parce que le visage de la mère est un visage qui renvoie quelque chose au bébé, qui réfléchit quelque chose. Le bébé ne peut pas prendre conscience des signaux qu'il envoie (les mécanismes qui expliquent cela sont connus aujourd'hui), mais l'autre les lui retourne. Un objet qui ne réfléchit plus est un objet décevant et déprimant pour le bébé.

Si, pour les adultes, l'amour fou est «je m'étais perdu à moi-même et tu es venue me donner de mes nouvelles», pour le bébé il y a quelque chose du même ordre : «je ne me suis pas encore trouvé et tu viens me donner de mes nouvelles» dans ce miroir réfléchissant de tes yeux, de ton apparence, dans cet éblouissement esthétique.

**«Je ne me suis
pas encore trouvé
et tu viens me
donner de mes
nouvelles.»**

Références bibliographiques

L. Avarez et B. Golse, *La Psychiatrie du bébé*, P.U.F., Coll. «Que sais-je ?», Paris 2008, 2013

B. Golse et Roussillon, *La Naissance de l'objet (une co-construction entre le futur sujet et ses objets à venir)*, PUF, Coll. «Le fil rouge», Paris 2010, 1^{ère} éd.

B. Golse, *Mon combat pour les enfants autistes*, Éditions Odile Jacob, Paris 2013



b)

a) & b) *La Maison*, Monique Félix, Gallimard Jeunesse, Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre, 1991.



DIALOGUE

Propos sur l'esthétique et les bébés. La place essentielle de la poésie dans les débuts de la vie.

DIALOGUE ENTRE JEANNE ASHBÉ ET MARIE BONNAFÉ

Un matin de juillet un peu brumeux, nous nous sommes retrouvées à Paris afin d'évoquer la singulière aptitude du tout petit enfant à s'emparer avec grâce des éléments peuplant son univers pour tâcher d'en appréhender le sens.

Le tout-petit porte sur le monde un regard étonnamment poétique. Il se montre propre à déceler l'harmonie dans le corpus signifiant qui s'offre à lui et le décode subtilement, quoiqu'à sa manière.

Nous nous en sommes émerveillées.



Jeanne Ashbé,
auteur, illustratrice



Marie Bonnafé,
Présidente et co-fondatrice
d'A.C.C.E.S.,
psychiatre psychanalyste

Jeanne Ashbé Souvent on me demande : « Pourquoi écrivez vous des livres pour les bébés ? » Et je dois décevoir car je réponds « Je ne sais pas. »

Marie Bonnafé Tu éprouves en tout cas un grand plaisir en le faisant ! Plus sérieusement, la question c'est plutôt : Que recherches-tu ?

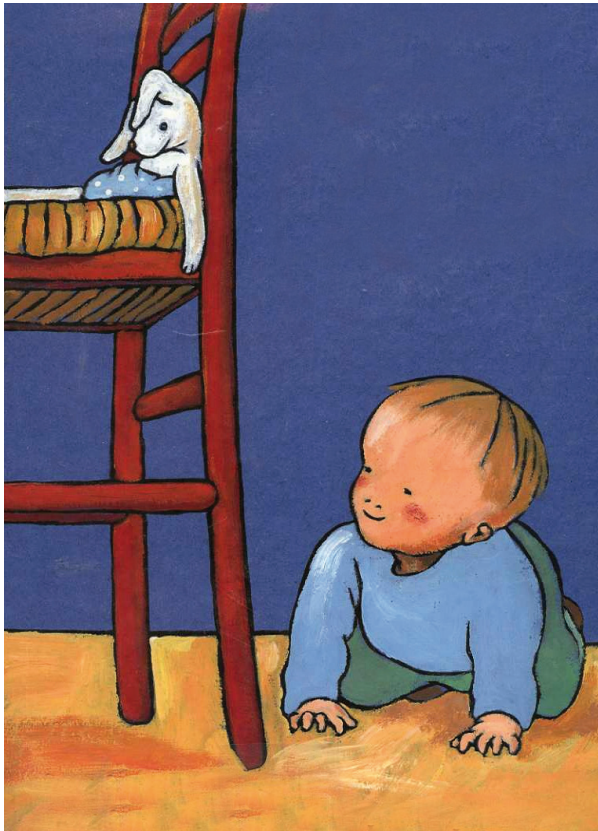
Jeanne Ashbé Plutôt que d'une recherche, je parlais d'un chemin sur lequel je vaudrouille. Portée par cette sorte de joie qui m'habite alors et qui est mon seul guide, je déambule. Je suis une voie, peuplée d'images, de sons, de rythmes, ceux-là même qui deviennent mes livres. M'adresser aux tout-petits s'impose souvent à moi à travers ce cheminement qui sans doute réveille en moi le bébé que j'ai été. Mon ravissement devant ce regard riche et inventif du tout-petit m'amène à décliner mon dessin, les signes, les sons, les couleurs en outrepassant le cadre de notre regard adulte sur le livre pour le bébé. Une approche poétique, elliptique, voire « déraisonnable », prend l'allure d'un voyage sensoriel captivant aux yeux du tout-petit. Là où l'adulte cherche de la connaissance, le bébé fait acte de conscience, à lui-même, au monde qui l'entoure, dans l'instant de la rencontre avec le livre et la voix qui lui en dévoile la sonorité. Ainsi dans l'album *Parti...*, on voit sur le haut d'une page les lettres s'envoler comme des oiseaux. À cette page, le texte dit : « L'oiseau

est parti. » Les lettres ainsi disséminées dans le ciel, accompagnent ce petit mouvement de l'âme qui rapproche un tout-petit de cette expérience qui lui est si familière. On lui dit : « Maman est partie. », « Papa est parti. » Et il cherche dans le bleu de la page et dans l'envol des lettres. Dans le bleu de l'immense, qui dans cet album fait suite aux pages rouges. Le rouge de l'intime, qui se déroulait joyeusement Jusqu'à ce moment du livre que l'on appréhendait depuis l'énoncé du titre : *Parti...*

Marie Bonnafé « Parti » est un mot riche de significations. C'est un mot qui porte sur la séparation ; on le prononce très souvent avec le petit enfant. Les comptines traditionnelles jouent avec ce genre de vocabulaire très familier et en les associant souvent avec d'autres formes de langage qui n'ont pas de sens particulier pour l'enfant et aussi avec des mots inventés qui n'existent pour personne, juste pour la musicalité. Elle est universelle : la culture des comptines, des « bouts rimés » et des berceuses, qui prennent place dans la culture universelle de l'oralité, avec leurs textes poétiques singuliers, présents avec les mêmes thèmes et les mêmes constructions, dans toutes les langues du monde entier, (avec seulement des variantes). Ensuite les contes « merveilleux », dont les thèmes et la construction sont eux aussi universels, prennent le relais. C'est un facteur inépuisable de liant entre tous les peuples.

Ce répertoire est lié aussi à des chansons comme « Le p'tit bout de la queue du chat qui passait par là... » que m'évoque la queue du chat que tu as dessinée en dernière page de l'album *Parti...*

Jeanne Ashbé Ah ! C'est très joli ce que tu dis là. Parce que cette chanson, je ne la connais pas ! Et la présence de la queue du chat est ici pour une toute autre raison, prolongeant en dernière page la symbolique de la présence du chat que j'ai introduite dans cette histoire d'absence et de retrouvailles.



a)

a) *Et Pit et Pat à quatre pattes*,
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 1995.

b) *Parti...*
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 2011.

Blotti au bas de la page, dans le repli, ou toutes griffes dehors menaçant l'oiseau, le chat noir vibre de toute sa couleur sombre, en écho au ressenti du tout-petit qui se sent délaissé. Et pourtant il emboîte le pas à la petite famille réunie à la fin du livre. Le « petit bout de la queue du chat » légitimant ainsi par l'image ce vécu de séparation, si ardu quand on est tout-petit.

Mais c'est très joli d'entendre que tu t'empares ainsi d'un élément de mon image pour le relier en toute liberté à ce corpus culturel que sont les chansons et les comptines. Que se crée ainsi ce continuum qui engendre une autre pensée que celle de l'auteur, je trouve cela magnifique, fécond, si intéressant.

Marie Bonnafé Pour revenir aux lettres dans ton album, beaucoup d'adultes croient que des lettres, ce doit être aligné. Mais les poètes, eux, en usent autrement : Apollinaire trace les ronds et les serpentins de sa poésie *Calligrammes* et Mallarmé éparpille les mots avec son *Coup de Dés*.

Jeanne Ashbé Ces formes d'écriture poétiques ne plongent-elles pas leurs racines dans des formes que les tout-petits goûtent très tôt ? On peut dire qu'il y a des jeux en fait très évolués dans les comptines, des rythmes savants et des jeux avec les mots qui résonnent les uns avec les autres dans une harmonie de base avec les lettres, les couleurs, les différents éléments de l'image, ceci dépassant toute explication. Et les bébés lisent cela.

Marie Bonnafé C'est très intéressant que tu emploies ces mots : les bébés « lisent » cela ! Ton expérience, prolongée et profonde, est essentielle. On peut développer : les bébés entendent et en même temps, ils suivent aussi à leur façon – le déroulement des pages et la succession des images. Tous ces éléments se relient et se combinent et on peut considérer que c'est une forme de lecture avant la lecture proprement dite. D'un autre côté, il est très fréquent d'observer que l'enfant se fixe sur un détail, ce que les linguistes dénomment un indice. Evelio Cabrejo Parra l'a souligné souvent. Ce va et vient entre le global et l'indiciel est un mécanisme important de la construction de la pensée. Avec ton expérience d'auteur, tu nous montres toute l'importance d'une qualité poétique très élaborée dans ces jeux dès les premières années de la vie, au cours de la construction du langage et de la pensée des bébés.

b)

Tu mets aussi l'accent sur ta démarche créative, disant bien que ça ne peut être un « truc ». Cela nécessite de la durée, un travail en profondeur, lent et complexe qui remue des émotions anciennement retenues. Je dirais : c'est un travail de la créatrice que tu es, c'est pleinement un travail d'artiste. Et nous savons par expérience, qu'en retour, les bébés, dès la première année, sont des amateurs exigeants. Si la beauté et la mélodie du texte comme celle des images n'est pas présente, ils ne manifestent plus aucun intérêt !

D'un autre côté, le bébé, comme on le sait, a besoin de répétition. Il doit répéter, expérimenter le monde externe et les liens relationnels, jouer avec ses premières découvertes. Et il a besoin de langage et de formes qui ne se reproduisent pas de façon monotone. Ainsi, dès la naissance, la beauté joue un rôle pour les êtres humains.

Les soins nourriciers sont associés au développement du langage et à la culture des parents, de la même façon que le bébé vient au monde avec la faculté de se tenir debout et de marcher en bipédie, de même il possède à la naissance la faculté de parler. On doit l'accompagner dans sa progression naturelle en parlant avec lui un langage adapté, riche et plaisant. L'acquisition du langage, pour tous les peuples, se fait avec des dialogues factuels associés à des formes récits, accompagnés de ce langage si particulier des comptines et berceuses, mélodiques et poétiques.

Pour grandir dans notre monde qui s'est complexifié, ajouter les albums pour les petits représente un atout considérable. Pour quelle raison ? Parce que, comme les comptines et les berceuses, ils ont une qualité esthétique inestimable. Et d'ailleurs, on les désigne toujours avec ce qualificatif de « beaux livres ».

Précisons que l'absence de livres dans la petite enfance n'est pas un handicap pour le développement du langage oral ; par contre, ce n'est pas le cas pour les acquisitions de l'écrit, ainsi que pour les autres acquisitions scolaires.

Jeanne Ashbé Je m'émerveille aussi des images que produisent les jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore l'écriture et s'expriment ainsi pleinement à travers le dessin. Leurs dessins ou leurs peintures peuvent faire montre d'une étonnante qualité poétique, dans un geste pictural dont on ne sait s'il est maîtrisé ou spontané, mais peu importe : il est là, souvent puissant, lyrique, singulier.

Marie Bonnafé Tu soulignes aussi combien tu éprouves de la joie avec les tout-petits, en famille, ainsi que dans les lieux de la petite enfance.

Jeanne Ashbé Cette joie particulière, je l'évoque surtout en parlant de mon vécu de créatrice d'albums pour les tout-petits. Cette sensation de gaieté, voire d'exultation, ce foyer où naissent et grandissent mes livres, est analogue à ce que me fait ressentir un poème, un très beau texte, des voix humaines en polyphonie, un ciel pourpre embrasant la terre. Toutes ces petites rencontres avec la beauté qui nous rendent la vie recevable. Les tout-petits enfants perçoivent cette esthétique du monde avec une aisance surprenante. Et de mon émerveillement devant le regard poétique d'un tout-petit, c'est vrai, naissent certains de mes albums. Il me faut juste les laisser m'habiter. Et parfois, cela prend du temps.

Marie Bonnafé Cet éprouvé de la beauté dans ces premiers échanges langagiers et affectifs, leur musicalité émouvante, permet la communication entre deux modes de pensée.

La poésie, dis-tu, c'est aussi le silence ; savoir perdre son temps trouver son rythme, transformer la répétition, laisser la place au rythme de l'autre.

Et tu dis aussi que l'on peut alors approcher ainsi d'un ressenti personnel qui est, peut être, la résurgence d'une expérience très ancienne, très enfouie.

Jeanne Ashbé Peut-être est-ce le corollaire de ce temps chez moi que mettent certains livres à prendre forme. Il y aura, c'est vrai



a)

la satisfaction très appréciable de l'œuvre produite mais parfois l'adulte, l'artiste lui même, dans cette quête, cette recherche intérieure, va bloquer la montée de ce ressenti dans sa vie intime, car cela fait un peu peur. Il y a beaucoup d'inquiétude à revivre cela parce que le bébé – celui qui vit encore en nous – est un être fragile qui peut se sentir facilement menacé. À cause de cela des angoisses profondes peuvent se réveiller comme un sentiment de vulnérabilité. La poésie sensible, la beauté, contrebalance l'émergence de telles angoisses. Et en même temps elle lui est reliée, c'est indéniable. Tout cela néanmoins reste en-deça du conscient et ne peut se gouverner.

a) *Parti...*
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 2011.

b) *Et Pit et Pat à quatre pattes,*
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 1995.

c) *Bonjour !*
Jeanne Ashbé,
L'École des loisirs, Pastel, 1994.



Marie Bonnafé Tu soulignes souvent, et avec ta sensibilité exceptionnelle, que les bébés, les plus petits comme les plus grands, passant au gré de nos vies agitées d'un lieu à l'autre, effectuent, dis-tu, des «sauts périlleux» qui génèrent de l'inquiétude alors que le bébé n'a pas construit en lui-même une pensée qui connaît la continuité et qui va le sécuriser. Cette notion de continuité, de «permanence de l'objet», pour une grande part, c'est le langage qui va le lui apporter : et pour une large part, c'est le récit.

Dans toutes les traditions on raconte aux tout-petits. Et l'équilibre se fait entre un petit domaine intérieur qui s'étend et que l'enfant commence à dominer et tout l'inconnu restant à découvrir. La poésie des premiers récits où se mélangent tout ce qui est proche et maîtrisable à l'inconnu immense, inquiétant mais désiré, va rendre la personne en devenir plus stable, plus équilibrée.

Dans ton œuvre, grâce à ce travail poétique, tu mets les livres à la portée des bébés – comme on le dit joliment, dans le plus grand respect du tout jeune enfant à qui l'on doit beauté, douceur, et aussi vérité, ce qui le soutiendra au moment des retombées, des «sauts périlleux», de sa jeune vie.

Marie Bonnafé Oui, la culture est un réservoir immense et universel dans lequel on peut toute la vie durant, puiser ce langage de l'âme, en écho aux ressentis propres à notre humanité. Et ce dès les premiers instants...

Juillet 2016



b)

c)

A.C.C.E.S.

28, rue Godefroy Cavaignac
75011 Paris

☎ : 01 43 73 83 53

acces-lirabebe.fr

FONDATEURS :

À l'appel de : Marie Bonnafé, René Diatkine et Tony Lainé.

Édith Bargès, Lucien Bonnafé, Colette Charlet, Geneviève Guilhem, Pierre Guillet, Jean Hébrard, Isabelle Jan, Antoine Lazarus, Germaine Le Guillant, Elisabeth Miclot, André Nouailles, Thérèse Pajot, Geneviève Rappaport, Jacqueline Roy, Otto Teichert, Bernard Veck, Nicole Vernon et Nicole Vibert.

PRÉSIDENTE : Marie Bonnafé, *psychiatre psychanalyste*

VICE-PRÉSIDENT : Evélio Cabrejo-Parra, *psycho-linguiste, Maître de Conférence en linguistique et psycho-linguistique, Université Paris VII-Denis Diderot (de 1975 à 2011)*

TRÉSORIÈRE : Martine Camber-Kœchlin, *conservateur*

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : Claudine Lefebvre, *bibliothécaire*

DIRECTEUR : Olwen Lesourd

CONSEIL SCIENTIFIQUE : D^r Claude Avram, *psychiatre psychanalyste-F.P.P., ancien directeur de l'Unité du soir René Diatkine, P^r Bernard Golse, Université René Descartes-Paris v, pédo-psychiatre psychanalyste-A.P.F., chef de service au C.H.U. Necker-Enfants malades, Paris, Zaïma Hamnache, Conservateur de Bibliothèque, D^r Françoise Moggio, psychiatre psychanalyste-F.P.P., directrice générale de l'Association de santé mentale du XIII^e arrondissement de Paris [ASM13], D^r Dominique Morel Manela, psychiatre psychanalyste, ancienne responsable de l'Unité Benjamin de l'ASM13, Sabine Noël, conservateur de bibliothèque, D^r Rémi Puyelo, psychiatre psychanalyste-F.P.P. à Toulouse, membre de l'Association Psychanalytique Internationale, Hélène Mathieu, inspectrice de l'Éducation nationale.*

MAQUETTE : Annick Schneider • 06 17 15 49 58 • kiwibleu.com

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION : Imprimerie Baron • 01 47 57 25 92

DÉPÔT LÉGAL : 1^{er} trimestre 2017 • ISBN : 978-2-9505060-4-7 • EAN : 9782950506047

Ce cahier a été réalisé grâce aux subventions du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère des Affaires sociales et de la Santé.

A.C.C.E.S. REÇOIT AUSSI LE SOUTIEN DE : La D.R.A.C. Île-de-France, Le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (C.G.E.T.), Le Conseil départemental de l'Essonne, La C.A.F. de l'Essonne, Le Centre national du livre (C.N.L.), La Région Île-de-France, La Fondation Échanges et bibliothèques, La Fondation Search (Fondation de France).

LES ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE SONT EMPRUNTÉES À : *Et pit et pat à quatre pattes*, Jeanne Ashbé, L'École des loisirs, Pastel, 1995. *La Maison*, Monique Félix, Gallimard Jeunesse, Histoire d'une petite souris qui était enfermée dans un livre, 1991. *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, Arthur Rackham, Hachette, D.R. Photos : © Bibliothèque d'Angoulême, Robert Whitehead (source Danielle & Lillian Flickr)...

LES CITATIONS DE COUVERTURE SONT EMPRUNTÉES À : Marie Bonnafé, Evélio Cabrejo-Parra, Michel Defourny, Raymond Queneau, la médiathèque municipale de Brest et bien d'autres.

PRIX DE CE NUMÉRO : 5 €

